

une ligne intermédiaire à la verticale et à l'horizontale.

La conformation de la tête est vicieuse si cette partie se trouve, ou *trop courte*, ou *trop longue*, ou *trop grosse*, si par sa longueur ou sa maigreur elle mérite le nom de *tête décharnée* ou de *tête de vieille*. Sa direction sera mauvaise si, 1o le cheval *porte au vent*, c'est-à-dire a la tête fortement étendue sur l'encolure, car alors il se soustrait à l'action du mors et dans la course n'aperçoit pas les corps placés près de lui; 2o. s'il *s'encapuchonne*, c'est-à-dire s'il flechit la tête sur le côté de manière à la ramener près du poitrail, ce qui diminue l'action du mors en faisant appuyer ses branches sur la partie inférieure de l'encolure et empêche l'animal de voir à une grande distance.

Les *oreilles*, pour être belles, doivent être courtes, minces, très écartées l'une de l'autre; hardies, c'est-à-dire dressées et portées en avant, pour donner à la physionomie une expression d'intelligence de vivacité et d'énergie. Trop rapprochées et trop longues, elles donnent au cheval un air stupide. Tombantes, elles indiquent un manque d'énergie, produisent un effet désagréable et prennent le nom d'*oreilles de cochon*. Brisées, elles paraissent encore plus défectueuses. Continuellement agitées, incertaines, portées de tous les côtés elles trahissent le cheval qui a la vue faible ou qui est aveugle. Dirigées momentanément en arrière, couchées comme on le dit, elles annoncent que le cheval est dans l'intention de mordre ou de frapper.

Le *front* doit être large, plat comme un signe d'intelligence et comme donnant, par l'écartement des yeux, une physionomie plus expressive au cheval. Sur les côtés, les saillies musculaires doivent être bien dessinées. Si le front est trop proéminent, si en même temps surtout, les oreilles sont longues et rapprochées, on dit que le cheval a une *tête de lièvre*. La région frontale offre quelquefois en bas, des cicatrices au-dessous desquelles il y a une dépression; ces cicatrices sont le résultat d'opérations qu'on pratique parfois dans le cas de morve.

Les *salières* ou les dépressions qui se trouvent sur les côtés du front et au dessus des yeux sont à peine prononcées quand le cheval est jeune; profondes, au contraire, lorsqu'il est maigre ou vieux. Dans ces derniers cas, pour les remplir on y souffle de l'air; mais cette ruse grossière, autrefois usitée, ne l'est que rarement de nos jours.

Les *tempes*, c'est à dire les saillies osseuses qui se trouvent au-dessus, ainsi qu'au bord externe de l'œil, et limitent en dehors les salières, ne doivent pas être trop proéminentes: en choquant la vue, une saillie trop forte indique la maigreur si elle ne trahit pas la vieillesse; des poils blancs appelés *marquaites*, sont un signe certain d'un âge avancé; quelquefois les maquignons arrachent ou colorent ces poils. Enfin, à cette partie, des cicatrices, des plaies susceptibles d'intéresser l'articulation, de gêner le jeu des mâchoires, sont souvent produites par les coups que se donne le cheval tourmenté par les coliques ou atteint de vertige. De pareilles lésions, quoiqu'elles n'étant pas graves par elles mêmes, doivent cependant tenir l'auteur en garde, parce qu'elles proviennent de maladies susceptibles de se renouveler.

Les *yeux* doivent être très écartés l'un de l'autre, à fleur de tête, grands, vifs, brillants, de teinte foncée,

la vitre et les humeurs parfaitement limpides, les paupières minces, mobiles et largement fendues. Avec ces caractères l'œil est l'organe qui donne à l'expression le plus de mobilité, de feu et de vivacité. Si l'œil est petit, ou paraît tel, par suite de la disposition des paupières épaisses et peu fendues, il prend le nom d'*œil de cochon*, donne à la tête du cheval un aspect peu agréable, coïncide ordinairement avec des formes lourdes, empâtées, et indique trop souvent une prédisposition à la fluxion périodique. S'il est trop gros, on l'appelle *œil de bœuf*; il est alors trop convexe et rend le cheval myope. Si, enfin, un œil est moins grand que l'autre, il faut porter son attention sur le plus petit qui ordinairement n'a diminué de volume que par suite de la maladie lunatique.

La vitre de l'œil qui doit être parfaitement transparente présente quelquefois une tache qu'on appelle *taie* quand elle est encore circonscrite, *nuage* quand elle la recouvre entièrement, et encore *leucoma* lorsque étant partielle elle résulte d'une cicatrice. La *taie* et le *leucoma* nuisent d'autant plus à la vue qu'ils sont plus étendus et plus rapprochés du centre de la vitre. Le cristallin ou la lentille diaphane qui se trouve en arrière de la pupille est quelquefois taché de petits points blancs, de raies de la même couleur, constituant ce qu'on appelle les *aragons*; c'est le commencement de la cataracte qui est complète une fois que le cristallin est entièrement blanc. Si on voit les paupières gonflées, l'œil trouble et larmoyant, il faut craindre la fluxion périodique qui se confond facilement avec une simple ophthalmie ou inflammation de l'œil.

Le *chanfrein*, ou la région qui s'étend entre le front et les naseaux, doit être droit suivant sa longueur, large et légèrement évidé sur les côtés où se dessinent les saillies veineuses et musculaires. S'il est bombé, il fait dire que la tête est *busquée* ou *moutonnée*; s'il est fortement effacé ou déprimé, il lui donne le nom de *tête camuse*; enfin, s'il est seulement déprimé à l'endroit où repose la musorole du licol, il fait dire que le cheval a une *tête de rhinocéros*. Dans les poulains et les jeunes chevaux, les côtés du chanfrein, au lieu d'être un peu déprimés, sont gonflés par suite du travail de la dentition. En examinant cette partie, il faut s'assurer qu'il n'y a pas de traces de fracture des os du nez, et pas de boursoufflement à leur extrémité supérieure, comme cela arrive quelquefois dans le cas de morve. De même, il faut se défer des traces du feu qu'on y applique pour le traitement de la même maladie.

Les *joues* pour être belles doivent être plates en haut, légèrement convexes en bas, et laisser paraître sous la peau qui les recouvre, les reliefs des muscles et des vaisseaux. Inférieurement une proéminence circonscrite pourrait déceler la déviation d'une dent molaire. Une longue traînée saillante annonce toujours que les aliments s'amassent entre la joue et les dents, qu'en un mot le cheval *fait magasin*: défaut facile à reconnaître et qui se décide par l'odeur fétide qu'exhale la bouche du cheval. Les traces de sétons à la joue doivent attirer l'attention sur l'œil, pour les maladies duquel on en applique quelquefois.

Les *naseaux* ou les ouvertures qui donnent passage à l'air doivent être grande et dilatés pour rendre la respiration ample et aisée, mais il ne faut pas que